



HISTOIRE D'EAUX

Il y a peu de temps un conférencier de qualité très convaincant m'a convaincu de l'importance des eaux pour la survie de notre espèce sur la planète bleue. J'ai particulièrement apprécié l'unité de comparaison volumique des transferts hydrauliques sur la planète : le **centimètre d'eau planétaire / an** (L^3T^{-1}) équivalant à environ $5\,000\text{ km}^3$ d'eau/an : impressionnant.

Plus encore, la découverte que nous mangions de l'eau virtuelle à tout va sans même nous en rendre compte me laissa atterré, médusé ; nous allons nous dessécher si nous n'y prenons garde. Citoyens de tous pays, ce problème est le vôtre. Agissez, crus-je entendre.

Mon épouse et moi devons agir, notre conscience nous le criait. Une analyse plus fine nous conduisit à deux actions possibles : réduire, toutes affaires cessantes, nos consommations virtuelles ou réelles et maîtriser la surpopulation familiale.

Pour les réelles, ce fut d'autant plus facile que j'avais déjà éliminé la baignoire gloutonne et glissante, un vrai casse-gueule. Pour l'eau d'arrosage, ma proposition de remplacer les plantes d'intérieur aquavores par des cactus d'une sobriété exemplaire, comme les belles-mères, reçu un niet sans appel : ma femme fait partie de cette catégorie.

Dans un esprit de sacrifice j'ai proposé alors la réduction de la fréquence des douches : un non sec au nom de l'hygiène sacrée, surtout en période de coronavirus pernicieux.

Il ne me restait plus qu'à sacrifier ma consommation personnelle en remplaçant par exemple l'eau minérale plate par du vin : proposition également rejetée pour cause de sobriété et d'obésité (avec un regard appuyé sur ma ceinture. Ne restait que la nourriture qu'il y a

quelques jours encore

j'ingérais et que je bois depuis l'exposé magistral de Jacques Bertrand.

Venu le temps digestif du dîner, je réexaminais les planches transmises par Marc. Peu à peu mes référentiels évoluaient, mutaient. J'avais jadis accepté le viol des unités de mesures traditionnelles MKSA en équivalent-charbon ou en équivalent-pétrole, l'or en équivalent \$, £ ou € ; après

tout, pourquoi pas les objets en leur équivalent-eau ?

Le lendemain je devins un hydromètreur convaincu. Je ne fis pas le rapprochement, ex abrupto, entre mes nouveaux propos et le comportement des gens qui se dévissaient la tempe gauche avec l'index de leur dextre en m'entendant. À mon boucher, à qui je demande une entrecôte bien épaisse. De combien me demande-t-il ? 2 000 litres, enfin, 300 grammes environ ; il m'a zeyuté bizarrement.

A la fin du repas, mon adorable épouse (qui préférerait être adorée dit-elle) me propose avec mon café un nuage de lait : Un millième d'équivalent-eau, s'il te plaît. Elle s'est assombrie, ; les femmes sont imprévisibles.



Un de mes petits-fils vient de se construire une piscine dans le sud-ouest, j'en informe ma douce : « Grande ? » s'enquiert-elle - « Environ 3 blue-jeans », avant que je corrige « de l'ordre de 30 m³ si tu préfères », un bruit de vaisselle brisée s'est fait entendre dans la cuisine.

Mais c'est la nuit suivante que le drame arriva. Préoccupé du comportement de mon environnement à mon égard, par précaution j'ai lu Monsieur de La Fontaine et pris 3 granules d' « Assigna 5CH » pour recouvrer le calme. Malgré cela le cauchemar arriva. Dans le demi sommeil, je refaisais le calcul : Si pour produire 300 kg de viande il a fallu intégrer environ 3 millions de litres d'eau, mon entrecôte de 300 grammes contient donc virtuellement 9 000 litres d'eau. Mais la transformation du réel au virtuel est-elle bien univoque, irréversible ? Je m'assoupis sur cette interrogation angoissante. Je me remémorais la fable de la grenouille qui voulait être aussi grosse que mon bœuf dégusté la veille, mais là, la grenouille c'était moi ! Mon entrecôte se liquéfiait pendant que mon ventre gonflait, gonflait et finalement crevait pour laisser échapper les m³ d'eau virtuelle de ma goûteuse entrecôte. En sueur, je me réveillais hagard à la recherche de la virtuelle inondation qui s'avéra heureusement réellement virtuelle. Rassuré, je digérais sans problème les 9 m³ d'eau virtuelle, réellement mangés la veille.

Ma bonne volonté citoyenne frisait donc l'échec coté restriction de la consommation. Restait la surpopulation à réduire drastiquement.

Manœuvre aussi délicate que complexe. Comment concilier le « *tu ne tueras point* », « *croissez et multipliez* » avec le désir fornicateur des pécheurs et des pécheresses ? La capote anglaise (French leather) ? la pilule de la veille ou du lendemain formellement proscrite par le Saint Père François, Ne restaient que le « saute en marche », l'abstinence et la méthode Ogino (cause de notre troisième enfant). J'ai donc ressorti le traité de la méthode en question du fond de ma bibliothèque. A sa vue, ma très Chère a haussé les épaules, branlé de la tête et, en silence, a poursuivi sa trajectoire sans un regard vers son mari. J'avais oublié la fuite du temps.

Tous mes efforts notoires m'ayant conduit à l'échec, à la suspicion incompréhensive de mon entourage, la mélancolie me prit, « en est-il un plus triste en la machine ronde ? ». Il me fallait me rendre à l'évidence : ce brillant exposé ne s'adressait à moi que comme une information à un vieux gadzart blanchi sous le harnais. L'action n'est plus de mon âge, il me faut l'admettre. Aux jeunes d'agir... avec l'aide financière des anciens.

Un adage polonais énonce que « *ce n'est pas toujours les gens qui vous veulent du bien qui vous font du bien* ». Notre brillant conférencier qui me voulait du bien m'a, toute réflexion faite, fait du bien. Il m'a beaucoup donné :

- De l'information claire cohérente et accessible,
- Une heure de conférence que je n'ai pas vu fuir,
- Quelques moments précieux de réflexion ultérieure,
- Les éléments pour élaborer l'histoire abracadabrantesque à dormir debout que vous venez de subir.

Merci à lui, merci à vous.